Montres

Le grand retour des gemmes-monnaies

Ressuscitée par Castellani puis magnifiée par Bulgari dans les années 60, la vogue des monnaies serties à la façon des gemmes revient en force chez les joailliers indépendants.

Par Hervé Dewintre

Publié le 26/03/2024 à 08h56, mis à jour le 26/03/2024 à 16h06

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Nicola Bulgari a imaginé la collection Monete dans les années 60. La maison Romaine ne cesse depuis de proposer des bijoux et des montres d'une rare élégance, mettant à l'honneur des « monnaies-gemmes » choisies pour leur haute valeur décorative.

L'habitude de monter des monnaies sur des bijoux, initiée à Rome, s'est perpétuée en Europe jusqu'au VIIème siècle, en particulier dans le monde byzantin et anglo-saxon, avant de tomber plus ou moins complètement en désuétude. Bien sûr, il y eut quelques réapparitions sporadiques (on pense aux monnaies ornant les tankards allemands en 1600 ou aux productions de Luigi Valadier au XVIIIe siécle) mais la

monnaie ne reprit vraiment et complétement sa place dans la joaillerie que durant la seconde moitié du XIXeme siècle grâce aux orfèvres romains parmi lesquels Castellani figurait au premier plan. Les pièces – en argent principalement (tétradrachmes grecs ou deniers romains) étaient serties dans des bijoux d'inspiration « neo-archéologique » s'inscrivant ainsi dans la vaste vague d'historicisme qui touchait les capitales du Vieux Continent. Puis la vogue s'affaiblit de nouveau. Un joaillier l'a fit ressurgir, plus éclatante que jamais, dans les années 60. « Bulgari a connu un succès fulgurant avec ses créations Monete qui mettaient en lumière des piéces de monnaies sur de longues chaines à mailles gourmettes, des cordons de soie, des tubogas » indique l'expert Annabelle Cukierman. Le joaillier romain traitait les pièces anciennes, choisies pour leur haute valeur décorative, sans cacher leurs irrégularités grâce à un système de chaton. La gamme des monnaies employées était beaucoup plus vaste qu'au XIXème siècle. Il faut dire que la numismatique avait entretemps atteint son statut de discipline autonome. Les formes arrondis des montures polies et brillantes n'altéraient pas la valeur numismatique des pièces à la patine opaque et antique. « Je voulais devenir architecte. J'adorais tout ce qui appartenait au passé » témoigne Nicola Bulgari dans une série de conversations avec le spécialiste Vincent Meylan, publiée aux éditions Electra. « J'ai commencé à collectionner des monnaies anciennes après une visite à l'un de nos parents : je devais avoir environ 11 ans. Et dans les années 60, j'ai pensé que nous devions en faire quelque chose ».



L'INFO EN CONTINU

09H00 - Algérie : la « boîte noire présidentielle » désarçor la classe...

08H52 - Attal veut réformer l'assurance chômage, les syndicats et...

08H39 - Un psychodrame familial ébranle le régime de Viktor Orban

08H15 - Industrie, attractivité la France est-elle vraiment de retour ?

Toute l'info en continu

« Le traitement Bulgari était extraordinaire car il conjuguait l'antique dans un style vraiment moderne, complète Annabelle Cukierman. Cela a créé une mode qui séduisait toutes les femmes chics. Personnellement, ça a bercé mon enfance : ma mère en portait. Cela a créé un engouement si vif que les gens se sont mis à investir dans les pièces en or, des dollars notamment ou des Napoléon III qu'ils faisaient ensuite monter en bijoux. Pour être complet, il faut préciser que de nombreuses montres iconiques ont également été composées avec des pièces en or, en argent, en bronze ou en électrum de façon récurrente. On peut citer la montre Coin de Corum (la pièce de 20 dollars en or double eagle compose le cadran de cette montre présidentielle et patriotique par exemple) mais je pense surtout à Piaget qui l'a fait en premier, en 1957 : il s'agit d'une montre à secret « Piece de monnaie » constituée d'une pièce, yen ou dollar, découpée et évidée pour abriter un mouvement extra-plat, le fameux calibre 9P. Le côté face de la pièce dissimulait le cadran, le côté pile cachait le mouvement et le fond du boitier. Piaget a ensuite décliné ce modèle en montre de chevet, de voyage, en montre-bracelet, en montre de poche qui est surnommée la savonnette dans le jargon des experts ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

À lire aussi : Ces bijoux de la Renaissance à voir à Paris

Trois coups de cœur



Renilde Vervoort, fondatrice de la maison Sassi, met en avant des pieces antiques célébrant le pouvoir des femmes : les profils des deesses Tanit, Nikè, Diane ou Demeter se détachent sur des bijoux d'une facture remarquable.

Plus que jamais dans l'air du temps, ces gemme nummarie – appellation inventée par Bulgari et qui désigne les gemmes-monnaies, inspirent les créateurs indépendants. Le plus illustre est Marc Auclert, que certains connaisseurs ont surnommé le « Codognato parisien ». Cette élogieuse comparaison se fonde sur une aptitude, partagée par le maitre vénitien et le créateur français à superposer plusieurs couches de temporalité au sein d'une même création. Sous les arcades de la rue de Castiglione, l'écrin du designer passé par Chanel Joaillerie, présente un florilège raffiné d' « objets montés » provenant de toutes les époques, cultures et continents. Le gout tres sur du créateur s'exprime dans une volonté de respecter la piece antique en n'autorisant aucune soudure, griffure, colle permanente, re-percage ou alteration. « Je m'inscris dans la tradition intransigeante de l'esprit de collection » précise l'esthète. Un choix avisé puisque généralement les pièces perdent leur valeur numismatique quand elles sont soudées. La diversité et le raffinement des techniques employées attestent l'immense expertise de ce petit-fils d'antiquaire.

Le traitement effectué par Gabriala Artigas, au cœur de son label éponyne fondée en 2008, est quant à lui plus léger. Les pesos mexicains enchâssés dans les créations en or 14 carats de ce label « made in L.A » jouent à plein leur rôle de gri-gri aux lignes claires et aux formes essentielles chères à sa famille puisque son grand père n'est autre que Francisco Artigas, célèbre architecte moderniste de Mexico. « J'ai grandi dans cette ville, indique la créatrice. J'y retourne chaque année pour mon anniversaire. Le fait de porter une pièce mexicaine a quelque chose de talismanique à mes yeux ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Fabriqués à Los Angeles, les bijoux de la marque Gabriala Artigas font briller des pesos mexicains. Une démarche sentimentale pour la créatrice dont le grand-père a été l'un des plus illustres architectes de Mexico.

Démarche plus érudite pour Renilde Vervoort : la fondatrice de la maison suisse Sassi ordonne les joyaux – d'une facture remarquable - de sa collection Tanit autour de monnaies méticuleusement choisies et recherchées pour leur beauté et leur signification. Toutes les monnaies serties dans les remarquables bijoux de la créatrice flamande, par ailleurs historienne d'art, figurent des femmes. Le profil de Tanit, déesse carthaginoise de la fertilité, se détache ainsi une pièce en bronze, frappée en Sardaigne vers 300 av JC. Celle-ci est savamment mis en relief sur une bague en or illuminée de diamants. Un somptueux bracelet à mémoire de formes, prolongé par une pointe de flèche, exalte Diane, déesse romaine de la chasse, immortalisée sur un denier serratus en argent frappé sous le règne d'Aulus Postumius Albinus. Nikè, représentée sur un Denarius en argent

frappé pendant la République Romaine, est célébrée sur un bracelet parachevé par l'emblématique aile de la déesse de la Victoire. Une célébration du pouvoir féminin à travers les âges.



Marc Auclert propose, dans son écrin situé rue de Castiglione à Paris, des « objets d'Art Antique Montés » dans la grande tradition des artisans de la Renaissance. Elégantes et sobres, les bijoux réalisés à la main par les meilleurs ateliers respectent la valeur numismatique des monnaies.

Annabelle Cukierman comprend les raisons de cette faveur retrouvée pour les gemmes-monnaies : « D'abord, il y a la valeur artistique – les gravures de ces pièces sont très belles et souvent signées par des artistes -, et il y a la valeur patrimoniale parce qu'elles représentent l'argent, et il y a la valeur successorale : elles sont transmissibles par devoir bien souvent. Cette notion intrinsèque de mobilité et d'éclectisme conjugué à ce côté historique et circulant fascine : ces pièces évoquent des notions de transmission et de pérennité qui nous touchent, surtout en période de guerres et de conflits. Porter des pièces anciennes est très émouvant : elles semblent désarmer le destin et conjurer notre angoisse de la mort ; elles offrent une sorte de stabilité dans le temps. »

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ